

Anthologie de Gérard Bessette

Gérard Bessette

Volume 25, numéro 1 (145), février 1983

Nos écrivains par nous-mêmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30384ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bessette, G. (1983). Anthologie de Gérard Bessette. *Liberté*, 25(1), 17–19.

GÉRARD BESSETTE

ANTHOLOGIE DE GÉRARD BESSETTE

1959

LE LECTEUR

— Lis-tu *La Peste*? chuchota Plouffe avec son air de détective privé et cette odeur de bière qui enveloppait toujours ses deux cent cinquante livres de chair flasque.

Maurice ne broncha pas. La Bibliothèque Saint-Sulpice fermait dans une heure et il n'avait pas de temps à perdre. Il mit ses deux mains de chaque côté de son front et tâcha d'oublier son inévitable compagnon.

Le colosse répéta sa question. Au fond de la salle, le surveillant (un calotin pâle à la soutane élimée) émit une toux brève que répercutèrent les voûtes de la grande salle pauvrement éclairée.

— Ta gueule! finit par déclarer Maurice.

Mais il ne put reprendre sa lecture. Il jeta à Plouffe un regard chargé de mépris et, pendant que le surveillant se rongea les ongles en essayant de voir entre les cuisses de l'étudiante qui lui faisait face, il glissa furtivement le livre dans sa boîte à lunch. Le géant en resta médusé. Mais Maurice était déjà sorti et se dirigeait vers la manufacture en sacrant.

1969

LE 3^e CYCLE

Elle me demandait si j'avais lu Butor je n'écoutais pas sa voix qu'aurais-je pu lui répondre à elle qui venait de si loin dont la mémoire (mon collègue Ploufstein étrangement mêlé par quel réseau d'événements tissé hors de ma connaissance par quelle complicité menaçante au passé de celle qui m'était maintenant promesse future réconciliation) se perdait dans un labyrinthe possiblement des méandres souterrains de souffrance d'où je serais à jamais exclu banni refoulé protégé peut-être. *Primo* son parfum («Second début» avait confié Ploufstein à la réunion de la Faculté) *secundo* sa bouche qui disait Maurice *tertio* sa thèse sur le temps dans les poèmes de Ploufstein tout me portait à fuir Volga (fleuve, avait étrangement murmuré en moi l'enfoui du désir) et pourtant mes pas sans cesse me ramenaient à la bibliothèque de troisième cycle où du matin au soir je la regardais écrire ses fiches comme un message que je ne déchiffrerais jamais avais-je lu Butor répétait-elle Ploufstein nous observait.

1979

LES PIERRAFEUÏDES

La horde (dit Mauricebingbong) entre-sort vers la grotte de Plouf-Boubao (qui-n'a-plus-de-queue). Les femelles grognent et leurs mamellades jettent des éclairs-nuées. Plouf-Boubao aux yeux de brontosauire porte dans son pagne au lieu de la queue qu'il n'a plus un éclat de silex où sont inscrits des signoles pleins de mystère. Je veux comprendre ces signoles moi moi moi Mauricebingbong, avant que je devienne Mauricebingbing, mais Ottawina s'interpose-s'offre en arrachant un baobab ombellifère pour lacérer Plouf-Boubao à la queue envolée. Que fait donc la femelle (se demande Mauricebingbong) pourquoi pas moi moi moi et il s'empare du silex pour le planter au cul de Plouf-Boubao qui a ainsi une queue par derrière à planter dans le cul du devant d'Ottawina de plus en plus lacérante-mordante qui commence à comprendre ce qui ne se passe pas et hurle de plaisir à l'intention de Mauricebingbong qui se sent devenir Mauriceyoyo. Et là-dessus descend-monte le silence bruyant de la nuit claire...